

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 44 (1987)

Heft: 3

Artikel: La Chapelle du Valentin, Fletcher Memorial Chapel, Lausanne

Autor: Wetter, Roland

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-168866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Chapelle du Valentin, Fletcher Memorial Chapel, Lausanne

par ROLAND WETTER



Fig. 1 Jules Verrey: avant-projet pour la Chapelle du Valentin (1866). Elévation principale sur la Riponne.

La Chapelle du Valentin, sise en bordure nord-ouest de la place de la Riponne, en plein centre de Lausanne, a longtemps été considérée comme une œuvre architecturale du terroir, puisqu'on l'attribuait au Vaudois Jules Verrey. En fait, les plans ont été dressés par le londonien Elijah Hoole. Cet édifice fait donc partie des premiers témoins d'architecture anglaise en Suisse et mérite de ce fait une attention particulière. Il a été construit par la communauté méthodiste wesleyenne, qui développa son œuvre dans le bassin lémanique à partir de 1840.

Les origines du méthodisme

Le méthodisme est l'une des quatre plus grandes églises protestantes actuelles, aux côtés des luthériens, des presby-

tériens et des baptistes. Il est issu du réveil religieux anglais provoqué par le révérend John Wesley (1703–1791) au XVIII^e siècle. Désirant réformer l'Eglise d'Angleterre, qui ne touchait que les classes sociales les plus élevées, et dont l'enseignement n'avait pas un rayonnement spirituel bien intense, Wesley atteint les masses ouvrières par la prédication en plein air. Le mouvement prend rapidement une ampleur considérable. En 1784, l'Eglise Méthodiste Episcopale est fondée en Amérique, terre vierge de toute institution ecclésiastique. Pour l'Angleterre, le passage officiel du mouvement de réveil à celui d'église institutionnalisée ne se fera qu'après la mort de Wesley.

Le méthodisme développe très tôt une intense activité missionnaire. La fondation formelle de la Société des Missions Wesleyennes, dont le siège est à Londres (*Wesleyan Methodist Missionary Society*), remonte à l'année 1813.

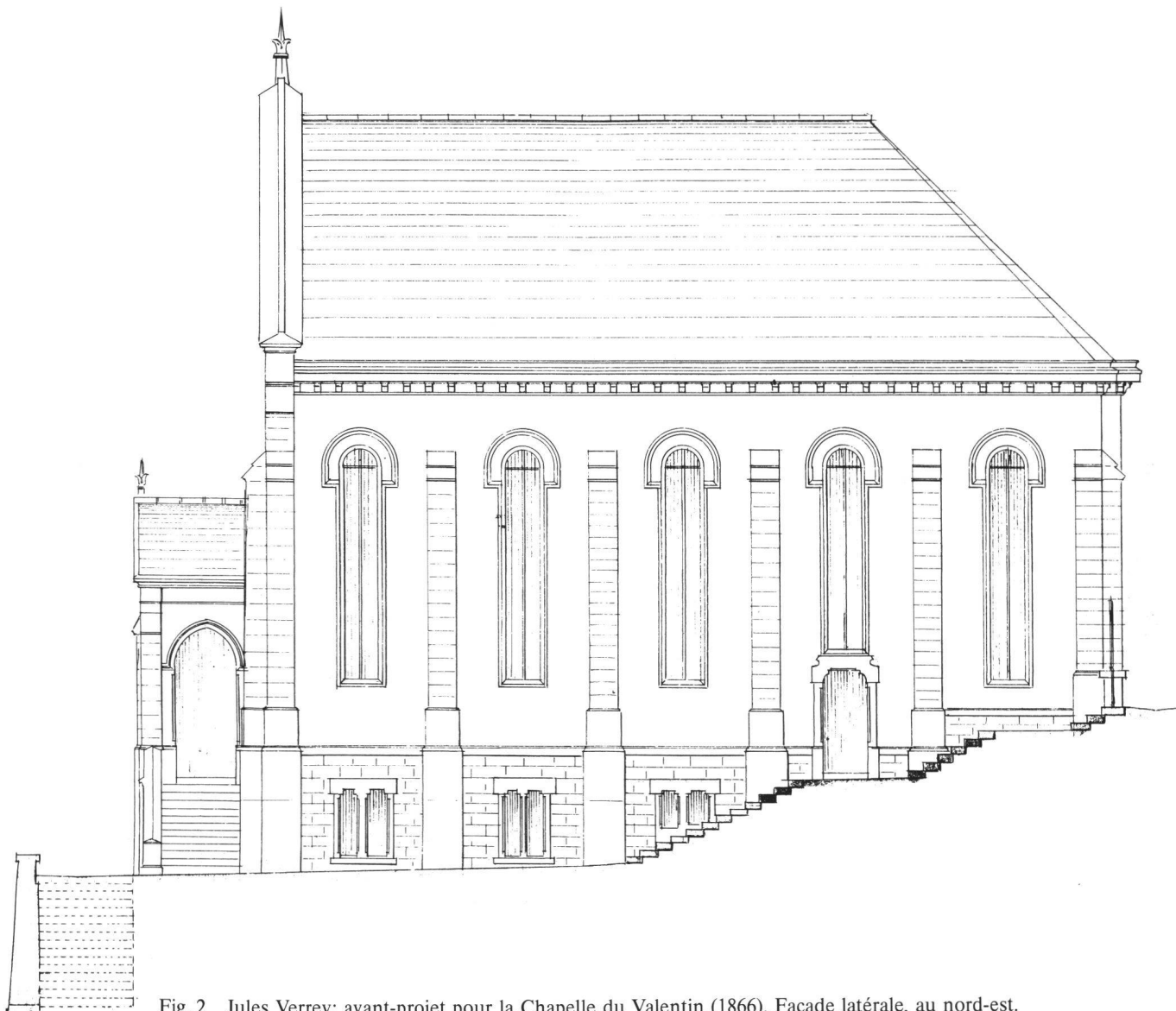


Fig. 2 Jules Verrey: avant-projet pour la Chapelle du Valentin (1866). Façade latérale, au nord-est.

L'activité missionnaire s'est étendue à de nombreux pays d'Afrique, du Moyen- et de l'Extrême-Orient. Un travail missionnaire débute en Europe aux environs de 1800, en France en particulier, pays qui est considéré comme une terre à évangéliser, en raison des ravages causés par le rationalisme, les idéaux révolutionnaires et l'obscurantisme catholique.

L'arrivée des méthodistes en Suisse est la conséquence d'une invitation d'un groupe de dissidents (ayant rompu leurs attaches avec l'Eglise nationale) qui souhaitaient un appui spirituel de la part d'un missionnaire wesleyen. Lorsque les méthodistes s'établissent dans le canton de Vaud, en 1840, la situation religieuse est en pleine effervescence (présence d'églises dissidentes, crise ecclésiastique en 1845, formation de l'Eglise libre en 1847). En 1852, Lausanne est une station pastorale rattachée à la Conférence des pasteurs de France & Suisse, nouvellement formée. A côté de son rôle de centre régional de l'œuvre, s'étendant à la partie vaudoise du bassin lémanique, Lausanne est égale-

ment choisie pour accueillir le séminaire de formation des pasteurs pour les régions francophones.

Prolégomènes de la construction

En 1865, pour répondre à un besoin pressant en locaux adéquats, il est décidé d'ériger des bâtiments destinés à abriter à la fois la congrégation lausannoise et le séminaire pastoral, avec logement d'hébergement pour les étudiants et pour le pasteur, responsable de la maison d'études ainsi que de l'œuvre dans la région. Pour en arriver là, James Hocart, pasteur du moment, avait sollicité avec beaucoup de ténacité le comité de la Société des missions à Londres, pour l'obtention d'une subvention devant couvrir pratiquement l'ensemble des coûts de construction. Pour augmenter les chances d'appui, Hocart suggère au comité de dédier l'édifice à bâtir à la mémoire du Nyonnais Jean-Guillaume de la Fléchère (forme anglicisée: John William Fletcher), qui

avait œuvré aux côtés de Wesley et pour qui les Anglais avaient une dette de reconnaissance; cette proposition fut accueillie avec bienveillance.

En 1866, l'architecte lausannois Jules Verrey, proche des milieux de l'Eglise libre (donc également des méthodistes), est mandaté pour la préparation de plans et devis pour une chapelle, simple mais de belle apparence et d'une certaine monumentalité¹, pouvant accueillir 400 à 500 personnes, ainsi que pour une maison d'habitation offrant un espace suffisant pour loger la famille du pasteur et dix étudiants.

La première disposition de Jules Verrey

Jules(-Louis) Verrey, né à Leysin en 1822, a appris son métier à Paris, dans l'atelier de Henri Labrousse. Il s'établit ensuite à Melun et y reste jusqu'en 1862. Il se fixe alors à Lausanne où il ouvre son bureau d'architecture.²

Selon le mandat reçu, auquel s'ajoutent encore les contraintes liées à l'acte de vente du bien-fonds sur lequel l'édifice doit être construit³, Verrey établit des plans pour une chapelle et une maison d'habitation, deux bâtiments distincts, placés sur un terre-plein, en raison de l'importante dénivellation du terrain.

La chapelle (fig. 1 et 2), de plan rectangulaire, est un volume simple, couvert d'un toit en bâtière; sur la face frontale s'adosse un porche à accès latéraux, réplique simplifiée de la façade. Les faces latérales sont rythmées par cinq baies à arc en plein-cintre, surmontées d'une archivolte, baies séparées l'une de l'autre par un contrefort. A l'intérieur, on trouve sur trois côtés une galerie en gradins supportée par des piliers de fonte. Le vaisseau est couvert de deux demi-arcs plein-cintre reliés par une voûte plate, couvrement supporté par une deuxième série de piliers s'appuyant sur la bordure de la galerie.

La maison d'habitation, de plan quasi carré, comprend deux étages sur rez et un niveau en demi-souterrain. L'élévation de la face principale (donnant sur la place de la Riponne) comporte un avant-corps de faible avancée, se terminant dans la toiture par un fronton ouvert d'une baie.

Jules Verrey a réussi, dans ce projet architectural, avec une économie de moyens imposée par un budget serré, à créer une chapelle d'une monumentalité mesurée et une habitation simple mais de belle facture. La monumentalité de la chapelle est exprimée essentiellement par son volume et sa façade massive. Le décor est d'un dépouillement extrême, simplicité certainement voulue, sobriété évitant soigneusement toute prétention et invitant à la concentration sur le seul culte. Cette expression architecturale est dans le fond le reflet direct de l'idéal du «réveil» religieux, qui préconise le retour à la simplicité de l'église primitive.

La partie habitation est d'une élégance peut-être plus marquée que la chapelle. Sa qualité réside dans ses proportions générales très équilibrées, dans le décors soulignant les lignes horizontales et verticales, et dans le traitement des baies.

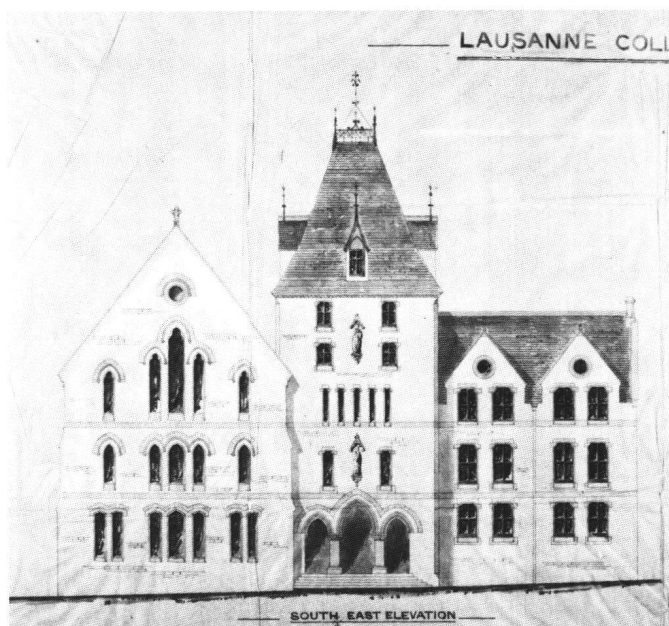


Fig. 3 Elijah Hoole: Lausanne College. Projet pour la Chapelle du Valentin (1866). Elévation sud-est (façade principale sur la Riponne).

Du point de vue stylistique, l'ensemble du projet est caractéristique d'un langage architectural qui cherche une expression nouvelle. La chapelle présente une propension à l'éclectisme, qui se manifeste par l'emploi tant du décor gothique (dans les baies latérales du porche) que classique. La maison d'habitation est d'un style plus classique, mais

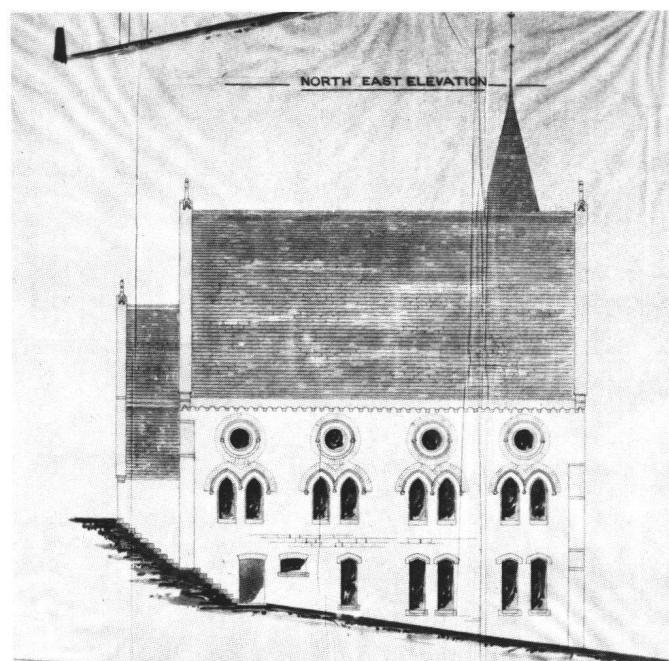


Fig. 4 Elijah Hoole: Lausanne College. Projet pour la Chapelle du Valentin (1866). Elévation sud-ouest.

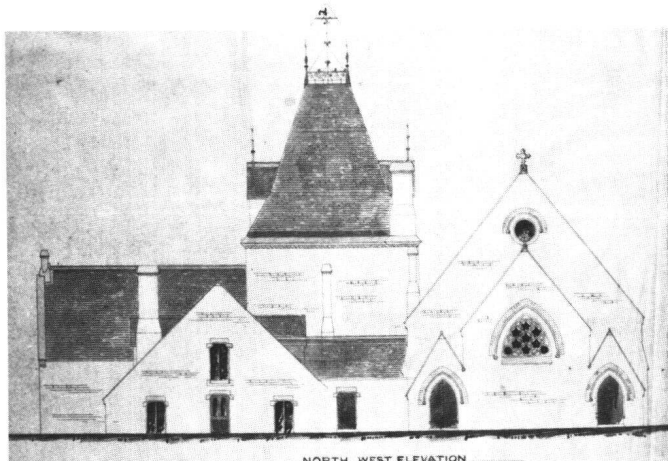


Fig. 5 Elijah Hoole: Lausanne College. Projet pour la Chapelle du Valentin (1866). Elévation nord-ouest (façade sur le Valentin).

d'interprétation libre, dans laquelle se profile assez nettement la personnalité de l'architecte.

Ces plans sont alors soumis sans délai au comité des missions de Londres, qui s'était réservé le droit de les approuver. La réponse tarde. En effet, ce comité, après examen du projet vaudois, décide de confier ces plans à l'architecte londonien Elijah Hoole, pour modification:

«Mr. Hoole [will] be requested to correspond with the Architect at Lausanne and modify the plans by mutual agreement [. . .]».⁴

Elijah Hoole, après sa formation chez l'architecte James Simpson à Westminster et 5 ans de collaboration avec ce dernier, ouvre son bureau à Londres, en 1863. Il s'occupe dès lors de la construction de fabriques, d'écoles, de résidences pour ouvriers et de chapelles et autres édifices ecclésiastiques.⁵

Chargé du mandat du comité des missions, Hoole n'entre pourtant nullement en contact avec Verrey; de plus, il ne se contente pas de modifications du projet initial, mais établit des plans entièrement nouveaux, dans un style britannique. Par le biais d'un échange de correspondance ultérieur, on a pu établir que la décision du comité missionnaire cache en réalité une appréciation négative des plans de Verrey. Le 25 octobre 1866, Hocart écrit en effet: «We have modified our plans according to the suggestions of the Missionary Committee, in order to give the buildings a more monumental character. The alteration is a great improvement. While all needless ornament is avoided, the appearance is decidedly superior to the very plain buildings of which the originally been drawn.»⁶ Cette affirmation est en fait la démonstration de l'écart de perception, à cette époque, des styles architecturaux entre l'Angleterre et le Continent.

Le projet établi par E. Hoole pour Lausanne (fig. 3-6) consiste en la juxtaposition de quatre volumes, chapelle, maison d'habitation, tour et sacristie, s'articulant de façon irrégulière autour d'une cour intérieure. L'ensemble est traité dans un style néo-gothique.

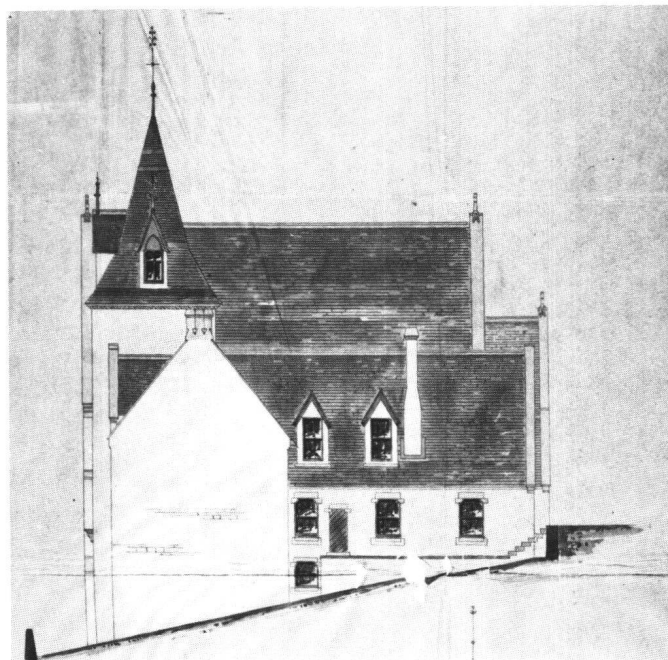


Fig. 6 Elijah Hoole: Lausanne College. Projet pour la Chapelle du Valentin (1866). Elévation nord-est.

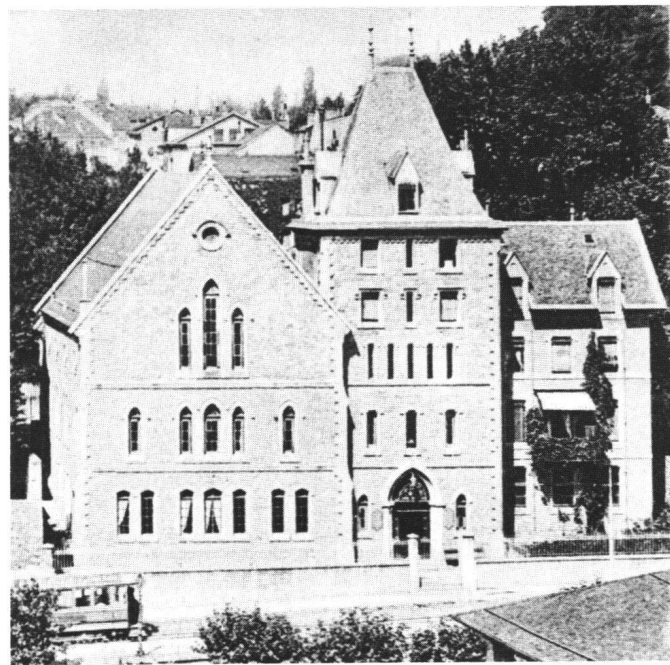


Fig. 7 Chapelle du Valentin, façade sud-est aux alentours de 1900.



Fig. 8 Chapelle du Valentin, faces sud-est et nord-est. Etat 1983.

La chapelle est un volume relativement massif, couvert d'un toit en bâtière. Le chevet, inscrit dans le plan général rectangulaire, est composé de trois avant-corps disposés symétriquement. L'intérieur se distingue principalement par le couvrement composé de deux demi-berceaux plein-cintre au-dessus des galeries et d'un berceau plein-cintre sur le vaisseau central, le tout lambrissé et divisé en travées par des entrails en bois retenus par des poinçons métalliques. Sous un aspect plus technique, on relèvera encore l'usage de colonnes et de poutrelles de fonte pour supporter les galeries.

La tour occupe une position centrale et son élévation de cinq niveaux auxquels s'ajoute un toit en pavillon de pratiquement deux niveaux, fait d'elle un élément important. Sa façade principale, au sud-est, la seule ouverte de baies, se caractérise par un traitement différencié selon la fonction abritée par le niveau correspondant (entrée, escalier et logement). Dans l'axe vertical sont disposées deux statues, élément inhabituel pour un bâtiment ecclésiastique de tradition protestante, mais prévues sans doute pour rehausser le caractère commémoratif de l'édifice.

L'habitation se compose de deux volumes de plan rectangulaire, couverts de toit en bâtière, et dont les axes longitudinaux sont perpendiculaires l'un à l'autre.

De façon générale, le projet de Hoole présente un plan compliqué, caractère anglais typique. La disposition asymétrique, les nombreux décrochements dans l'élévation, les toitures différenciées sont autant d'éléments que Pugin⁷ et après lui les théoriciens de l'*Ecclesiological Society*⁸ conseillaient d'utiliser pour exprimer le pittoresque. De plus, Hoole utilise subtilement volumes et silhouettes comme moyen d'expression. Ce procédé avait été décrit par W. White en 1851.⁹ Selon ces règles, il s'agit d'utiliser volumes et toitures, en plus des baies, pour suggérer les dimensions et l'affectation des locaux. Hoole suit donc cette voie et par la distribution des masses, il souligne les fonctions des diverses parties (nef, chœur, sacristie, habitation, locaux de service).

Dans son élévation, le projet de Hoole possède un remarquable équilibre des volumes. Ceux-ci sont en eux-mêmes, et spécialement vus de la Riponne, relativement massifs. Quelques détails renforcent encore ce caractère, tels les contreforts latéraux de la chapelle, ou le portique d'entrée, situé dans la tour, dont les colonnes trapues confèrent une impression de solidité et de masse à une partie plutôt élancée. La composition de Hoole n'est pas sans rappeler les modèles d'églises campagnardes anglaises.¹⁰ Elle est néanmoins véritablement originale et inédite. Sa silhouette est

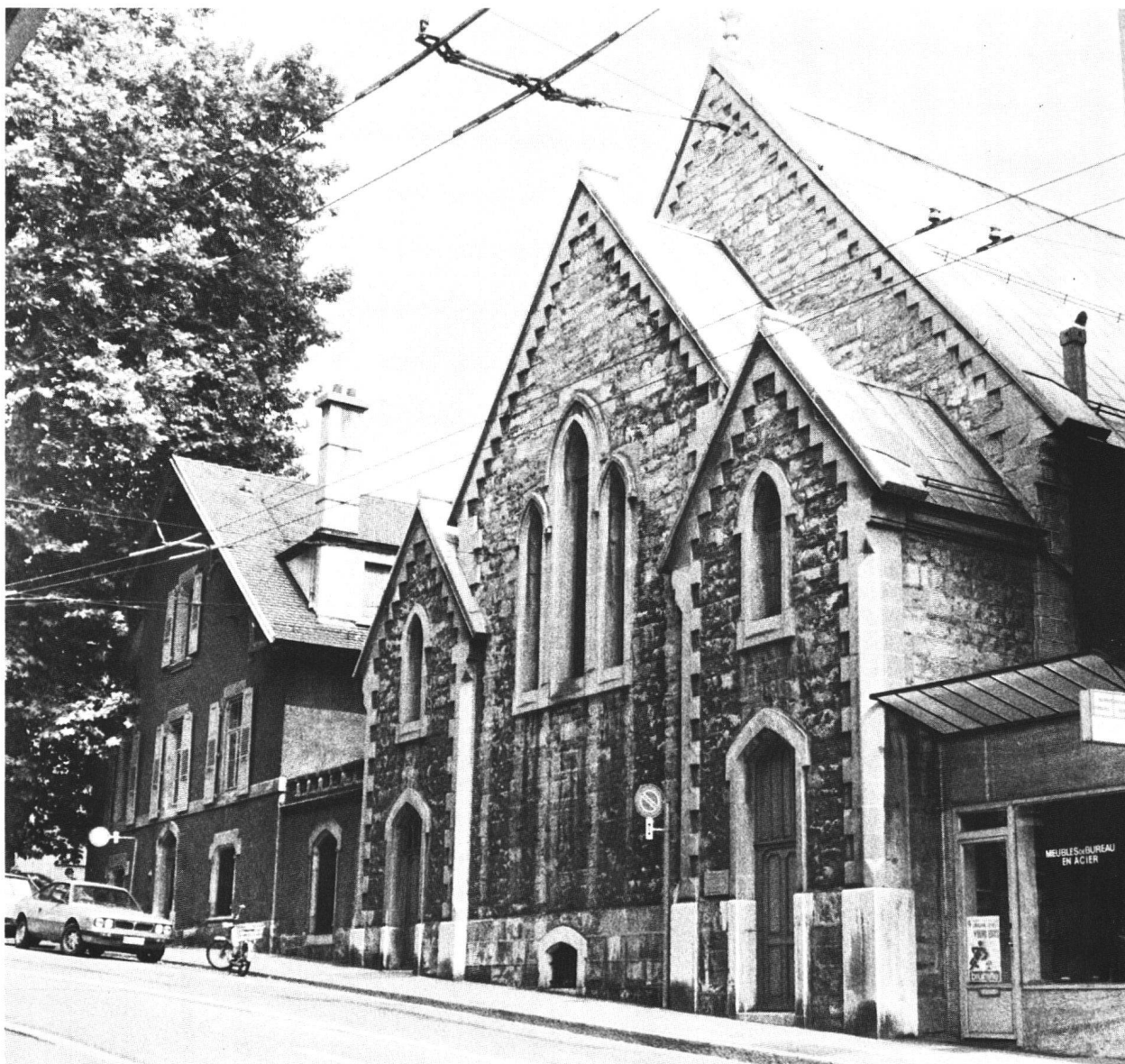


Fig. 9 Chapelle du Valentin, façade nord-ouest. Etat 1983.

même assez spéciale, ce qui n'est pas sans rappeler, les excentricités de G.E. Street, qui aux alentours de 1860, n'hésitait pas à rechercher des «formes disproportionnées, bizarres, pittoresques et asymétriques».¹¹ Bien que composé de trois corps de bâtiment de nature diverse, la façade possède une harmonie et une cohésion obtenues par l'équilibre des lignes verticales et horizontales. De plus, le caractère décoratif n'est pas seulement obtenu par le traitement des baies, des bandeaux et chaînes d'angles, mais aussi par l'usage de la polychromie. Malgré sa grande simplicité, l'intérieur de la chapelle est aussi d'une esthétique réussie, obtenue par la présence d'éléments de belle facture, tels les voûtes lambrissées, le garde-corps des galeries, le chœur, possédant une baie à remplage raffiné, ou la chaire.

Le projet d'Elijah Hoole est une expression de l'évolution architecturale anglaise des années 1860. Les bâtiments se distinguent tant par les emprunts à des modèles anglais antérieurs que par des éléments plus modernes, témoignant de la créativité personnelle de l'architecte. On observe une tendance à l'éclectisme, dans lequel le langage gothique ne joue pas le rôle d'une référence historique contraignante, mais est utilisé en raison de ses qualités décoratives et de sa signification symbolique traduisant le caractère religieux de l'édifice. Enfin, même si comparé à d'autres productions architecturales anglaises contemporaines, le projet de Hoole peut paraître austère, on admirera cependant les effets de monumentalité et d'esthétique obtenus avec une sobriété de moyens étonnante.

Les plans de Hoole, bien que prévus pour le site Valentin-Riponne, ne respectent pourtant pas entièrement les servitudes liées au bien-fonds, essentiellement en ce qui concerne les distances entre bâtiment et limites du terrain. Aussi, Verrey, chargé d'exécuter la construction selon les plans anglais, doit premièrement les modifier. Il réduit l'étendue de l'habitation, et pour compenser la diminution du volume, rajoute un niveau supplémentaire, tout en veillant à conserver assez exactement l'essence du projet de Hoole. Les travaux de construction débutent à la mi-juin 1866. L'habitation est couverte en décembre de la même année. Au début de l'an 1867, les travaux ont pris un certain retard en raison de conditions météorologiques particulièrement défavorables. De plus, hormis que «our Swiss people are slow coaches»¹², l'ivrognerie de certains ouvriers est encore une autre source de retard. Malgré cela, l'édifice est entièrement terminé en septembre 1867.

Dans son ensemble, la réalisation respecte d'assez près les intentions anglaises (fig. 7-9). Toutefois, étant donné que le devis de Verrey dépasse le budget initialement prévu, et suite à une notable augmentation du coût de construction due aux difficultés rencontrées dans l'établissement des fondations, Verrey, sur ordre du maître de l'ouvrage, est contraint d'économiser en maints endroits, ce qui se traduit par de nombreuses simplifications. Celles-ci s'observent en particulier dans les baies et leur décor, dans le portique d'entrée, qui est remplacé par une porte. A l'intérieur, le couvrement de la chapelle est réalisé en plâtre et le décor est aussi réalisé avec moins de finesse (fig. 10). Ces économies ont été vivement regrettées en Angleterre: «Le fait est que pour la chapelle, nos frères anglais lui reprochent sa trop grande simplicité. Quant à la maison [. . .], elle est ce qu'elle devait être.»¹³

Pour cette réalisation, Verrey se trouvait en fait dans une position assez inconfortable. D'une part, son propre projet se voit écarté, avec le reproche d'une trop grande simplicité, voire de laideur. D'autre part, chargé d'exécuter les plans de Hoole, son interprétation architecturale est fréquemment étouffée par le souci d'économie quasi permanent du maître de l'ouvrage, représenté par le pasteur Hocart. Dans les éléments nécessitant une adaptation, Verrey manifeste son désir d'exécution fidèle du propos de Hoole, tout en conservant la liberté nécessaire à l'obtention d'une composition harmonieuse. Ainsi en est-il en particulier de la face nord-ouest. Suite au rehaussement de l'habitation d'un niveau, le dialogue des volumétries n'était plus le même entre l'habitation et la chapelle. Pour rétablir cet équilibre, Verrey rehausse également d'un niveau les avant-corps latéraux du chevet. Ainsi, même si l'expression pittoresque anglaise est atténuée, l'équilibre architectural intrinsèque est soigneusement sauvegardé; la nouvelle expression, plus citadine et plus imposante, reste parfaitement ordonnée.

Les réactions suscitées par l'érection de cette chapelle sont intéressantes en ce sens qu'elles témoignent de la nouveauté, pour la région, de ce type d'architecture. Un

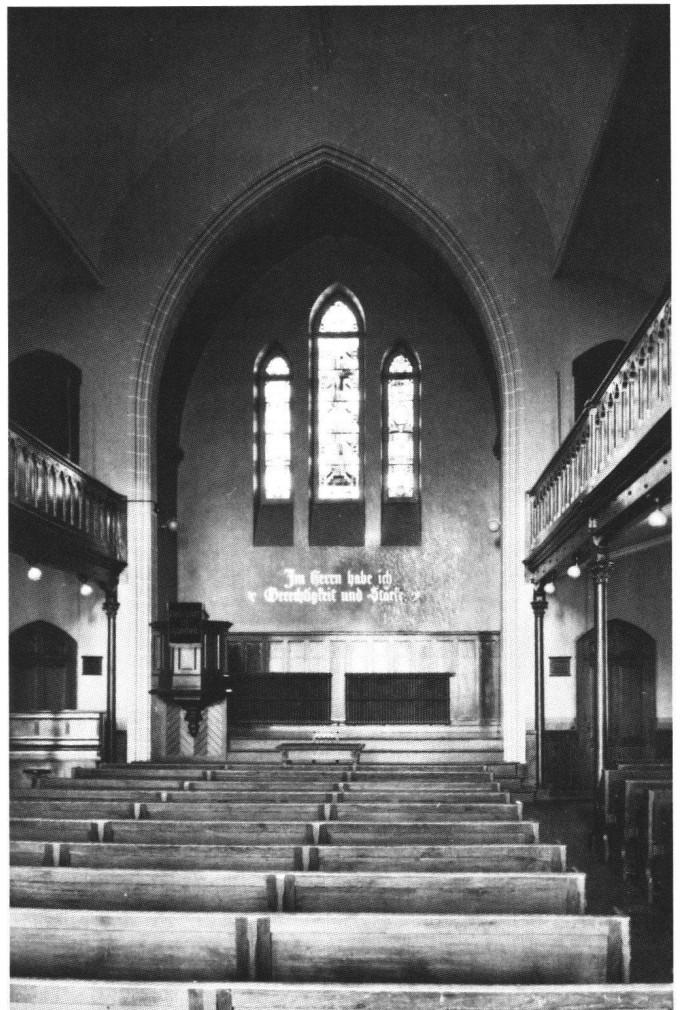


Fig. 10 Chapelle du Valentin. Intérieur. Etat après la rénovation de 1934.

pasteur de l'Eglise nationale, qui n'appréciait guère la «concurrence évangélique» des wesleyens s'exprime en disant: «[. . .] ces constructions de la place de la Riponne, qui de là-bas [. . .] étalent leur singulière architecture, semblent narguer notre antique cathédrale».¹⁴ Le pasteur J. Hocart, en écrivant à ses collègues, relève aussi l'étonnement général devant cette réalisation: «Je ne sais si depuis un siècle une construction quelconque avait excité à Lausanne, en sens divers, un intérêt aussi considérable que la nôtre l'a fait. Les habitants de la ville et de diverses parties du Canton, les étrangers en grand nombre, l'ont visitée et veulent encore visiter et la chapelle et la maison, même depuis que nous y sommes établis.»¹⁵

Appréciation

L'originalité de ce monument réside dans l'unicité de la composition, intégrant en un seul ensemble, une chapelle,

des locaux d'hébergement et un presbytère. Abstraction faite des monastères, une telle réunion est très rare ou même exceptionnelle. Unique bâtiment méthodiste anglais en Suisse, la Chapelle du Valentin est aussi une des premières églises anglaises bâties dans notre pays.¹⁶ Remarquable élément du patrimoine architectural du XIX^e siècle,

cette construction, par sa nouveauté, a sans aucun doute influencé la scène architecturale du dernier quart du siècle. Cet édifice, possédant une subtile articulation des diverses parties et de leur toiture respective, est un exemple unique en Suisse d'architecture pittoresque anglaise de type semi-urbain des années 1860.

NOTES

- ¹ «We mean to make no needless outlay in ornament but we wish both the house and chapel to have becoming appearance and to be convenient.» Wesleyan Methodist Missionary Society Archives, London, Box 85, lettre 2/15 du 1^{er} mars 1866 (J. Hocart au Rév. Hoole).
- ² Les œuvres de Jules Verrey, recensées actuellement pour la période lausannoise, sont les suivantes: 8 chapelles, 4 édifices publics ou semi-publics dont le Casino-Théâtre de Lausanne, 7 immeubles à loyer et 5 maisons particulières.
- ³ Servitude de hauteur et de distance.
- ⁴ Minutes of General Committee, 25 avril 1866. Wesleyan Methodist Missionary Society Archives, London, Box 550, General Minutes 6, p. 27.
- ⁵ L'inventaire de ses œuvres ne compte pas moins de 30 objets d'envergure. On doit à Elijah Hoole en particulier la *Wesleyan Chapel Holly Park*, Crouch Hill-Londres (1882), qui était considérée comme l'une des plus belles églises du méthodisme (détruite en 1958).
- ⁶ Wesleyan Methodist Missionary Society Archives, London, Box 85, lettre 2/30 du 25 octobre 1866 (J. Hocart au Rév. John Scott).
- ⁷ AUGUSTUS WELBY NORTHMORE PUGIN, *The True Principles of Pointed or Christian Architecture. Set forth in Two Lectures Delivered at St. Marie's, Oscott*, London 1841. Réédition en facsimilé: London, New York, 1973.
- ⁸ *The Ecclesiological Society* s'est formée dans les milieux anglicans en 1845. Son organe de publication a été durant de nombreuses années la revue *The Ecclesiologist*.
- ⁹ WILLIAM WHITE, *Some Points and Causes of Failure in Modern Design*, in *Ecclesiologist*, published by the Cambridge Camden Society, 12, 1851, p. 305-313.
- ¹⁰ On trouve des exemples d'inspiration semblable dans l'ouvrage de GEORGES TRUEFITT, *Designs for Country Churches*, London 1850.
- ¹¹ GEORG GERMANN, *George Edmund Street et la Suisse*, in: *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 29, 1972, p. 120.
- ¹² Citation s'appliquant aux ouvriers occupés à la construction. Wesleyan Methodist Missionary Society Archives, London, Box 85, lettre 2/33 du 7 décembre 1866 (J. Hocart au Rév. Hoole).
- ¹³ Correspondance fraternelle [des pasteurs méthodistes], 17^e année, no 58, p. 295. Lettre de James Hocart du 14 octobre 1867. (Archives de l'Eglise évangélique méthodiste, Nîmes).
- ¹⁴ *Les deux Patries*, Journal de l'Eglise nationale vaudoise. 1867, no 39, vendredi 27 septembre, p. 306.
- ¹⁵ Correspondance fraternelle, lettre du 14 octobre 1867 (cf. note 13).
- ¹⁶ Voir à ce propos l'article de ANDRÉ MEYER, *Englische Kirchen in der Schweiz*, in: *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 29, 1972, p. 70-81.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1-6: Archives de l'Eglise Evangélique Méthodiste, Lausanne.
Fig. 7: Musée Historique de l'Ancien-Evêché, collection du Vieux-Lausanne, Lausanne.

Fig. 8, 9: Photographie Claude Jaccottet, Lutry.
Fig. 10: Photographie Paul Welti, Lausanne.

RÉSUMÉ

La Chapelle du Valentin à Lausanne, érigée en 1866, est l'œuvre d'Elijah Hoole, architecte à Londres. Elle est constituée de quatre volumes: chapelle, tour, habitation et sacristie, s'articulant autour d'une cour intérieure. L'originalité de cet édifice d'inspiration néogothique réside dans l'unité de sa composition. Il s'agit de l'une des premières églises anglaises de Suisse, qui est en même temps un rare exemple d'architecture anglaise pittoresque de type semi-urbain.

RIASSUNTO

La «Chapelle du Valentin» a Losanna, eretta nel 1866, è l'opera d'Elijah Hoole, un architetto londinese. Essa è composta di quattro parti, cappella, torre, abitazione e sagrestia che sono ripartiti intorno ad un cortile interno ed è una delle prime chiese inglesi edificate in Svizzera. L'originalità di questo edificio d'ispirazione neogotica consiste nella sua unità architettonica ed è per il nostro paese un raro esempio d'architettura pittoresca inglese del tipo semiurbano.

ZUSAMMENFASSUNG

Die «Chapelle du Valentin», erbaut im Jahre 1866, ist das Werk des Londoner Architekten Elijah Hoole. Sie besteht aus vier Bauteilen – Kapelle, Turm, Wohnhaus und Sakristei –, die um einen Innenhof verteilt sind. Die Originalität dieses von der Neugotik inspirierten Gebäudes besteht in seiner architektonischen Einheit. Es handelt sich um eine der ersten englischen Kirchen der Schweiz und stellt zugleich eines der seltenen Beispiele pittoresk anmutender englischer Architektur von halbstädtischem Charakter in unserem Land dar.

SUMMARY

The «Chapelle du Valentin» in Lausanne, erected in 1866, is the work of Elijah Hoole, a London architect. Comprising four parts, chapel, tower, residences and sacristy, arranged around an interior courtyard, it is one of the first English churches constructed in Switzerland. The originality of this edifice, inspired by the neo-gothic style, lies in the uniqueness of its composition; it is a rare example of English «picturesque» architecture of the semi-urban type in our country.